

**La dualité en Soi dans *D'après une histoire vraie*  
de Delphine de Vigan**

**Dr. Samah Ibrahim Mansour**

Professeure adjointe  
Département de français  
Faculté des Lettres  
Université de Mansoura  
[samahmansour@mans.edu.eg](mailto:samahmansour@mans.edu.eg)

**doi:** 10.21608/jfpsu.2021.89421.1122

## La dualité en Soi dans *D'après une histoire vraie* de Delphine de Vigan

### Résumé

*D'après une histoire vraie* est un roman de Delphine de Vigan qui apparaît en 2015 et qui obtient le prix Renaudot et le prix Goncourt des Lycéens. Delphine de Vigan présente une part de Soi dans cette œuvre en donnant au personnage principal son prénom et en le qualifiant par beaucoup de ses aspects. L. est un personnage qui s'intègre dans la vie de Delphine ayant pour but de la détruire, de détruire la femme en elle, une destruction morale et corporelle. Cet article est basé sur l'œuvre de Paul Ricœur *Soi-même comme un autre* pour réaliser une étude analytique psychique. Cet article se divise en trois parties : La première partie c'est l'interrogation sur le genre de l'œuvre est –ce que c'est une autobiographie ou une fiction ? Il s'agit d'une autofiction. L'analyse du titre, du sous-titre, des photos sur la couverture et de la quatrième de couverture permet de découvrir le genre et l'ombre de Delphine. La deuxième partie qui analyse la cause de l'échec d'un écrivain ou plutôt de l'écrivaine face à une page blanche. C'est cette incapacité d'écrire à cause d'une maladie psychique ou d'une influence extérieure, étrange, bizarre. La peur de l'échec, de la réussite, de la perte, de la célébrité peuvent être des raisons de cette page blanche. La troisième partie est une analyse de Soi et de l'Autre, de l'idée du double dans l'œuvre ; une sorte d'analyse psychique du personnage qui cause une découverte précoce que Delphine n'ait que L. tandis qu'une découverte tardive prouve que L. est le double positif et négatif du personnage et de l'auteure. C'est un double dont Delphine arrive à se débarrasser. La dualité existe dans les trois parties de l'article.

L. est-elle- réelle ? L. est la femme qui pousse au désastre du féminin qu'incarne Delphine. L. après la découverte de sa réalité a pris la fuite mais Delphine continue à la chercher autour d'elle pour combler une âme avide qui aspire à l'imaginaire, une âme troublée qui cherche à prouver la réalité de son existence : existence de Elle et de L..

**Mots clés :** La dualité, l'Autofiction, l'ombre, le miroir, Soi/Autre.

## Duality in the Self in *About a True Story* by Delphine de Vigan

### Abstract

This novel is based on a true story; it is written by Delphine de Vigan (2015), and won the Renaudot Prize and the Goncourt Prize for High School Students. The novelist brings out part of her ego in this work by calling the heroine by her name "Delphine" and by giving her many of her qualities. L. is a character breaking into the life of the heroine and her goal is to eliminate her in order to deconstruct the her moral/physical perspectives of the woman inside her. The article is based on the work of Paul Ricoeur *Self* as another in order to carry out a psychic analytical study. This article is divided into three sections. The first section is asking about the type of *About a True Story*, whether it is an autobiography or a fictional novel: this study concludes that it is a mixture of fantasy and reality. The analysis of the headline, subtitles, cover image and the blurb allow the discovery of L. Delphine. The second section analyzes the reason for the failure of the writer, or rather the female writer in front of the blank pages: Inability to write due to mental illness or strange outside influence. The fear of failure, of success, of loss, of fame can be a reason for a blank page. The third section is an analysis of the ego in relation to the other and the idea of duality in the work through the psychological analysis of the personality, which leads to the initial discovery that Delphine is nothing but L. In addition, a final discovery proves that L. is the positive and negative duality of the heroine and the writer's personality, duality Delphine manages to break free from her. Duality exists in the three parts of the article.

Is L. real? L. is the woman who leads to the destruction of the other woman embodied by a Delphine. L. has escaped after discovering her truth, but Delphine is searching for her in order to satisfy a soul craving for imagination, a worried soul who wants to prove the truth of her existence: her existence and the existence of L.

**Keywords:** Duality, Autofiction, Shadow, Mirror, Self/Other.

## ازدواجية الذات فى عن قصة حقيقية لدلفين دى فيجان

أ.م.د. سماح إبراهيم منصور

أستاذ مساعد بكلية الآداب، جامعة المنصورة

## مستخلص

عن قصة حقيقية هي رواية لدلفين دى فيجان ظهرت عام 2015 و حصلت على جائزة رونودو و جائزة جونكور لطلبة الثانوية. دلفين دى فيجان تبرز جزء من الأنا الخاصة بها فى هذا العمل بتسمية البطلة باسمها "دلفين" و باعطاءها الكثير من صفاتها. L. هي شخصية اقتحمت حياة دلفين البطلة و هدفها هو القضاء عليها ، القضاء على المرأة بداخلها، تدمير معنوى و جسدى. يستند هذا المقال الى كتاب بول ريكور "الذات بوصفها أخرى" من أجل اجراء دراسة تحليلية نفسية. و ينقسم هذا المقال الى ثلاثة أقسام: القسم الأول هو التساؤل عن النوع الأدبى ل"عن قصة حقيقية" هل هو سيرة ذاتية أم رواية خيالية. و تبين أنه مزج ما بين الخيال و الواقع. تحليل العنوان الرئيسى، العنوان الفرعى، الصور على الغلاف و الغلاف الأخير سمح باكتشاف ظلال دلفين. القسم الثانى يحلل سبب فشل الكاتب او بالأحرى الكاتبة امام الصفحة البيضاء. عدم القدرة على الكتابة بسبب المرض النفسى أو التأثير الخارجى الغريب. ان الخوف من الفشل، من النجاح، من الفقد، من الشهرة ممكن أن يكون سببا للصفحة الخالية من الكتابة. القسم الثالث هو تحليل للأنا و الآخر و فكرة الازدواجية فى العمل عن طريق التحليل النفسى للشخصية الذى أدى الى اكتشاف مبدأى و هو أن دلفين ليست الا L. و حدث اكتشاف أخير يثبت أن L. هي الازدواج الايجابى و السلبى للبطلة و لشخصية الكاتبة ، ازدواج استطاعت دلفين أن تتحرر منه. الازدواجية تظهر فى الأجزاء الثلاثة التى تكون المقالة. هل L. حقيقية؟ L. هي المرأة التى تؤدى الى تدمير المرأة الأخرى التى تجسدها دلفين. لقد هربت L. بعد اكتشاف حقيقتها لكن دلفين تعمل على البحث عنها كى تشبع نفس تواقه للخيال، نفس قلقة تريد أن تثبت حقيقة وجودها: وجودها و وجود L. الكلمات المفتاحية: الازدواجية ، التخيل الذاتى، الظل ، المرأة ، الذات/الأخر.

## La dualité en Soi dans *D'après une histoire vraie* de Delphine de Vigan

Née le premier mars 1966 à Boulogne Billancourt, Delphine de Vigan est une romancière, scénariste et réalisatrice française. Elle a fait une formation au CELSA « centre d'études littéraires et scientifiques appliquées » et devient directrice d'études dans un institut de sondage. Elle est l'auteure de dix romans dont le premier est « *Jours sans faim* » en 2001, roman d'inspiration autobiographique où elle raconte le combat d'une jeune femme contre l'anorexie sous le pseudonyme de Louis Delving. En 2008, son roman *No et moi* a reçu le prix des librairies et le prix de Rotary International 2009. *Les heures souterraines* est nommé au Goncourt. En 2011, *Rien ne s'oppose à la nuit* est dans la liste de Goncourt, cette œuvre a obtenu le prix du roman Fnac, le prix des lectrices de Elle, le prix France Télévisions et le prix Renaudot des lycéens. Son dernier roman est apparu en 2019 sous le nom de *Gratitudes*.

*D'après une histoire vraie*, notre corpus, est apparu en 2015 et il obtient le prix Renaudot et le prix Goncourt des lycéens.

Des adaptations cinématographiques ont été faites pour deux de ces romans :

- **En 2010, *No et moi* film français réalisé par Zabour Breitman**
- **En 2017, *D'après une histoire vraie*, film franco-belge réalisé par Roman Polanski**

D'ailleurs, Delphine de Vigan a écrit le scénario de deux films

- **En 2011 : *Tu seras mon fils* de Gilles Legrand**
- **En 2016 : *Damoclès* de Manuel Schapira ( co- scénarisé avec Manuel Schapira et Raphaël Chevènement**

Delphine de Vigan est décorée comme officier de l'ordre des Arts et des lettres. Elle est promue au grade d'officier le 10 février 2016. En

2019, elle fait partie du jury de la compétition officielle du festival international Séries Mania à Lille.

Ses livres sont traduits dans le monde entier.

Delphine, la narratrice et le personnage principal dans *D'après une histoire vraie*, a eu un grand succès à cause d'un livre autobiographique. Elle a rencontré L. dans une fête, L. a pris l'emprise sur Delphine et s'est intégrée dans tous les détails de sa vie. Delphine refuse au fond cette influence mais paraît faible face à L. qui l'empoisonne et prend la fuite. Guérie, Delphine ne trouve aucune preuve de la présence de L. dans sa vie. Elle vit dans le doute réfléchissant à la présence de L. dans sa vie et son absence subite la guettant souvent dans son entourage, dans ses réunions n'arrivant pas à oublier cette expérience affreuse.

On a opté pour ce roman parce que le titre suggère un sens énigmatique *D'après une histoire vraie* et on pose la question une histoire vraie de qui ? De quoi ? Le titre met le lecteur dans le doute est-ce vrai ? Est-ce de la fiction ? C'est de l'autofiction à cheval entre le vrai et la fiction ? Toutes ces questions mènent à étudier le concept de la vérité dans cette histoire. Tombé sur elle et L. dès les premières pages, l'identité de elle et l'altérité de L. amènent à une analyse de la maladie psychique de la narratrice, la peur, le doute, l'ombre de L. en elle, le double.

Cet article a pour cadre théorique une étude analytique psychique basée sur l'œuvre de Paul Ricœur *Soi-même comme un autre*. L'idée optimale c'est celle de l'identité qui englobe une altérité. L'auteure de *D'après une histoire vraie* discute l'identité, le soi du personnage ou son propre soi et l'Autre réel ou fictif que présente L.. L'altérité s'impose sur Delphine qui n'arrive pas à savoir, jusqu'au point final du roman, si soi et Autre constitue une seule identité ou si l'Autre est un miroir qui présente un portrait modifié de l'héroïne. L'œuvre de Ricœur n'apparaît pas explicitement dans l'étude mais ses idées y sont approfondies intégralement.

Dans cet article, nous allons discuter les causes de la réussite et de l'échec de l'écrivain. L. dont le prénom mérite une analyse, est une cause de l'échec de Delphine. L. coïncide avec le soi de Delphine, une analyse profonde de la relation de soi avec l'Autre prend part dans cet article. Comme conséquences, nous cherchons à voir si L. représente soi ou l'Autre et l'influence néfaste de L. sur le soi de l'écrivaine.

Est-ce que l'écrivaine sous la pression du succès ou de l'échec de la page blanche peut inventer un Autre en soi ? Une dualité en Soi ?

*Rien ne s'oppose à la nuit* est une autobiographie de Delphine de Vigan parue en 2011 aux éditions Lattès suivie par *D'après une histoire vraie* en 2015. *Rien ne s'oppose à la nuit* paraît comme un reflet de *Livre de ma mère* d'Albert Cohen paru en 1954. Et si Cohen a complété son autobiographie par *Ô Vous, Frères humains* en 1972 et *Carnets* 1978 en 1979, Delphine de Vigan fait suivre son autobiographie par *D'après une histoire vraie*. Entre Delphine l'auteure et Delphine le personnage, il y a des points communs. L'auteure choisit Delphine comme prénom de son personnage principal, la narratrice. Le prénom du compagnon de l'auteure et du personnage est le même : François. Les deux choisissent de ne pas vivre avec leur compagnon. Les deux travaillaient dans des entreprises avant de se consacrer à l'écriture pour ne vivre que de leur plume. Les deux sont auteures, les deux deviennent écrivaines.

Delphine l'auteure et Delphine le personnage souffrent de l'anorexie et sont hospitalisées pendant quelques mois. Les deux ont découvert la mort de leurs mères et en ont bien souffert.

Dans *D'après une histoire vraie*, le personnage Delphine reçoit des lettres la critiquant et l'offensant parce qu'elle a raconté la vie de sa famille dans un roman qui a eu un succès énorme. N'est-ce pas la vérité ? N'a-t-elle pas, Delphine de Vigan, l'auteure, reçu des critiques sévères après le succès énorme de *Rien ne s'oppose à la nuit* ? Dans *Rien ne s'oppose à la nuit*, elle a dénudé sa famille en public. Dans une entrevue, *Thé ou café Intégrale du 03/05/2018*, Delphine de Vigan se torde de regrets par le fait qu'un film

documentaire sur sa réelle famille apparaît en même temps que son autobiographie. Elle prétend que les lecteurs confondent les personnes de sa famille et les personnages de son autobiographie. Dans des commentaires en ligne, des lecteurs refusent de continuer la lecture du livre le jugeant triste et défavorable.

En fait, dans *D'après une histoire vraie*, Delphine de Vigan a voulu continuer ou faire suivre son autobiographie et elle allait vraiment la rédiger. Or, elle souffre de remords que sa famille soit la cause du succès. Alors, elle change de plan et elle choisit une autre voie qu'est l'autofiction : la fiction mêlée à l'autobiographie. L'autofiction lui permet de se débarrasser de cette souffrance morale et psychique causée par le succès de *Rien ne s'oppose à la nuit*.

### **Première et quatrième de couverture**

Le titre *D'après une histoire vraie* est un titre autobiographique. Au-dessous du titre, sur la couverture, cette production littéraire est présentée comme roman. Cette qualification désignée par l'éditeur montre que ce travail artistique appartient à la pure fiction. Ce n'est pas donc une autobiographie ni un journal intime ni une biographie ; Est-ce que c'est une contradiction ou une pure complémentarité avec le titre ? Si le titre de l'œuvre est une histoire vraie il y aura donc une contradiction avec le roman. Or, le titre est *D'après une histoire vraie*, l'auteure a donc imaginé une situation ou a imaginé le tout d'après une scène vécue, entendue ou cohabitée.

Sur la couverture du roman, il existe trois photos d'une jeune fille. Toutes les photos sont prises de face et où la jeune fille est maquillée. Il y en a deux ayant de l'ombre et une sans ombre. Les photos sont prises en même temps parce que la jeune fille porte les mêmes vêtements et l'arrière-plan ne change pas. Des photos en noir et blanc rappellent celles prises pour les prisonniers. Le cadre n'est pas aéré ce qui reflète celles d'un passeport ou d'une carte d'identité. La jeune fille n'a pas de boucles d'oreille, les cheveux lisses sur les épaules dans deux d'entre elles.



La première photo paraît décollée d'un album auquel elle a été collée, de même la troisième tandis que la deuxième est solide. Le lecteur croit du premier regard que ce sont les photos de Delphine de Vigan mais en observant les siennes en ligne la différence apparaît. Delphine a les cheveux frisés volés en l'air or les photos ne sont pas tout à fait distinctes. Probablement elles sont celles de l'adolescence de Delphine ou celle de L.. L'auteure choisit ces trois spécifiquement pour montrer la complication de l'adolescence et de l'enfance. L'hypothèse dit que ces photos ne peuvent pas être celles de L. D'après le roman, L. a prétendu être la copine de Delphine à l'école mais aucune photo ne les rassemble. Et si Delphine n'a pas dévoilé qui est L. comment elle étalera ses photos ? Alors, c'est ou bien la photo d'adolescence de Delphine l'auteure ou bien celle d'un modèle qui représente Delphine le personnage. Dans tous les cas, des photos d'adolescence sérieuses qui marquent le passage par une période remarquable de la vie. Le regard dans les trois clichés est adressé vers le vide, vers l'inconnu. Un regard compliqué peut-être apeuré, de terreur.

Là où elle noue les cheveux derrière le dos montre un refus de séduction, un refus d'apparaître. Elle a un message à transmettre : prends-moi tel que je suis, ne me demande pas de m'embellir pour toi ou pour quelqu'un d'autre, je ne joue pas le rôle de séductrice. C'est la face du sérieux, de l'éducation, du travail. Dans la première et la troisième photo, l'ombre joue un rôle efficace présentant L. qui n'a jamais pris de cliché avec Delphine le personnage. L. existe à côté d'elle (Delphine) mais dans le noir, dans la partie sombre de sa réflexion, dans les tréfonds de son esprit. L. est l'ombre de Delphine.

Dans la deuxième photo, nous remarquons qu'il n'y a pas d'ombre, est-ce que Delphine décide de se débarrasser de ses complications ? Est-ce qu'elle décide de se débarrasser de sa crainte ? Est-ce qu'elle veut quitter son ombre, (elle) ou L. ?

Sur la quatrième de couverture, cette phrase dite par François, le compagnon de Delphine le personnage, est mentionnée

*« Tu sais parfois, je me demande s'il n'y a pas quelqu'un qui prend*

*possession de toi. »*

Cette phrase est prononcée dans une phase du roman quand François commence à douter de la présence d'une personne dans la vie de son amoureuse Delphine, quelqu'un qu'il ne connaît pas, quelqu'un d'autre, un Autre. C'est un instant de découverte, un doute dans la présence d'une force suprême dont Delphine ne peut pas se débarrasser. « Prend possession » nous rappelle les nouvelles d'horreur de Maupassant ; Mille et une nuits, les contes des djinns. Est-ce que François croit à la présence d'un autre homme dans la vie de Delphine ? Delphine elle-même l'a déclarée presque à la fin du roman.

*« (...) Un peu plus tard, l'idée que je puisse avoir un  
amant l'avait traversé (...)»<sup>1</sup>*

L'éditeur a choisi la phrase de François pour figurer sur la quatrième de couverture parce que ceci résume le roman : quelqu'un qui prend possession de Delphine. Et puisque la quatrième de couverture est adressée au lecteur, celui-ci doit trouver un indice sur le sens du roman. Soit un personnage du roman influence vraiment Delphine soit c'est une possession surnaturelle par un djinn ou une sereine. Le lecteur commence à mettre ses propres hypothèses. Qui est « tu » et qui prend possession de lui ? « Quelqu'un » c'est soi ? C'est un Autre ? C'est qui « Je » ? « Le tu, le je, le quelqu'un » dans cette phrase sont anonymes. Le féminin n'apparaît pas dans cette phrase, rien n'indique si le destinataire ou le destinataire est féminin ou masculin. Alors celui qui n'aime pas le roman dit féminin lira le roman. Celui qui se penche vers le fantastique le lira également. Celui qui aime le romantique et le triangle de trahison le dévorera. L'éditeur garantit alors la lecture par une vaste catégorie de la société.

Là également apparaît l'idée du catimini *Tu sais, je me demande* quelqu'un qui s'adresse à un autre en l'absence des autres, de foule. Il ne s'adresse qu'à ce destinataire *de toi*. La prise de possession est

---

<sup>1</sup>- Delphine de Vigan, *D'après une histoire vraie*, J.C.Lattès, Paris, 2019, p.455.

faite par *quelqu'un* d'inconnu. Là, la quatrième de couverture coïncide avec les photos de la couverture. Une ombre et « quelqu'un » : l'ombre constitue une absence de se présenter et « quelqu'un » est une présence uniquement à travers le terme. L'ombre est celle de quelqu'un.

## Réussite cause d'échecs

### Les faits de miroir

Delphine de Vigan expose un problème fréquent que peut rencontrer beaucoup d'écrivains et qu'affronte son personnage Delphine. C'est un problème psychique sachant que le psychisme est un niveau d'écriture qu'adopte l'écrivaine pour exprimer une sensation, une sensibilité, un sentiment ou pour évoquer un ennui ou une difficulté : c'est la période de la transition entre deux œuvres surtout si elles sont artistiques. Une réussite frappante qui bouleverse la vie d'un auteur ou d'un autre, une peur de recommencer, de n'être pas à la hauteur de cette réussite dans son œuvre prochaine. De même, l'attente du public perturbe l'écrivaine qui reflète son angoisse sous forme de pression psychique saccadée, il se demande s'il le recevra de la même manière ? Ou se retire-t-il vers un autre auteur qui aurait une réussite semblable ? Ces questions peuvent se poser quelques jours ou quelques mois après le succès. Avec Delphine le personnage, cet état a duré trois ans. Maladie psychique sans doute parce que non seulement Delphine n'arrive pas à rédiger son livre mais elle n'arrive pas à écrire même un mot. Delphine refuse l'écriture comme un simple acte humain, l'écriture sous toutes ses formes.

*« Pas une ligne, pas un mot. « .... »<sup>1</sup>*

Le problème de Delphine provient de deux niveaux ; la réussite et L., deux féminins qui écrasent la femme. Nous allons analyser le rôle de deux féminins dans l'incompétence du personnage écrivaine.

---

<sup>1</sup> - Ibid., p.7.

## - La réussite

La réussite cause la peur de manquer la perfection divine dans sa mentalité, la peur de se répéter. C'est la même personne qui écrit, elle risque alors de se réitérer. La peur mène à l'orgueil et l'orgueil bloque l'art, bloque le parfait pour n'être qu'un point négatif.

*« L'orgueil est une des nombreuses manifestations de la peur, mais vient également du côté parfait de l'être humain. Ce dernier a conscience qu'il possède cette perfection divine à l'intérieur de lui, mais il l'exploite de façon inadéquate en voulant toujours avoir raison au détriment des autres. »<sup>1</sup>*

La perfection qui mène Delphine à être la cible des lecteurs, des critiques et des éditeurs, le don divin chez Delphine c'est l'écriture.

Delphine a peur d'écrire parce qu'elle craint un autre succès. Elle a besoin d'une sorte de réinsertion dans le domaine d'écriture et même dans la société.

*« Dans nos sociétés, l'ambition est valorisée, mais la réussite fait peur. Car nous savons que la quête du succès n'est pas celle du bonheur. »<sup>2</sup>*

Delphine a peur de quitter le bonheur intérieur que lui a causé la réussite. Elle craint le renouvellement de toutes les étapes. Avant l'écriture, pendant et après la rédaction, l'attente de la réussite ou de l'échec de l'œuvre est enveloppée par la peur. Le bonheur après le succès est la dernière étape. Quitter le bonheur, la paix intérieure

<sup>1</sup> - [ecoutetoncorps.com](https://www.ecoutetoncorps.com) <https://www.ecoutetoncorps.com/fr/ressources-en-ligne/chroniques-articles/lorgueil-t-il-pris-le-dessus-dans-votre-vie/#:~:text=L'orgueil%20est%20une%20des,raison%20au%20d%C3%A9triment%20de%20autres.> Site consulté le 23 novembre 2020.

<sup>2</sup> - pourquoi avons- nous parfois peur de réussir ? Capital.fr. <https://www.capital.fr/votre-carriere/pourquoi-avons-nous-parfois-peur-de-reussir-1232544> site consulté le 21 janvier 2021.

constitue cet état de refus de refaire un effort, cet état de repos ou plutôt de pause. Delphine est effrayée de faire la quête de la réussite, de mener l'acte d'écriture. D'une autre part, la voix du bonheur ne cause pas la réussite. L'orgueil cause la confiance en soi et peut causer le bonheur tandis que la quête du succès cause la peur et l'épouvante chez Delphine.

*« Trop d'argent rend bête, la célébrité isole et le pouvoir rend fou... »<sup>1</sup>*

« *La célébrité isole* » c'est encore la peur de la réussite. C'est le cas de Delphine. Elle s'isole de peur de recevoir une question sur la vie des célèbres et sur ce qu'elle fera après la célébrité. Elle s'éloigne de ses amies, de tout le monde ; Elle est isolée en soi avant même d'être écartée par L.

En racontant les différentes situations où elle est exposée farouchement depuis son enfance, on remarque qu'elle évite la célébrité : la scène de la galette, les jeux d'enfance, cette crainte d'avoir le spot sur elle, d'être la meilleure. Refusant la célébrité pendant l'enfance ou l'adolescence, Delphine adulte rédige un livre autobiographique dont on ne connaît pas l'intitulé et qui a causé sa célébrité. La réaction du public l'a surprise et l'a rendue célèbre. Et de ce qu'elle échappe, elle se sent impliquée et elle s'isole.

-L.

*« La question de l'autobiographie comme miroir du narcissisme relève donc d'un paradoxe : l'écriture autobiographique, par définition le règne de l'auto contemplation de soi, tel Narcisse dans le miroir de son œuvre, leur paraît même aux écrivains de survivre, leur paraît même souvent la seule solution pour pouvoir survivre ! Mais il s'agit aussi de survivre sur*

---

<sup>1</sup> - Nathalie Baye : « Le pouvoir rend fou » Nathalie Baye dans le documentaire qu'Anne Wiazenisky lui a consacré en 2008. <https://tvmag.lefigaro.fr/programme-tv/article/people/67321/nathalie-baye-le-pouvoir-rend-fou-.html> site consulté le 21 janvier 2021.

*les marges de la mort, avec la noyade ou la mort toujours à l'horizon, et l'idée d'une mise au tombeau dans l'écriture de soi (...) »<sup>1</sup>*

Delphine, Narcisse, se contemple dans le miroir, dans la face de l'eau. Elle se voit plus forte. C'est l'image qu'elle veut être. Chaque fois qu'elle se regarde dans le miroir, elle se voit meilleure, plus forte, plus audacieuse, femme de lettres, hardie et dans un sens autobiographe. Or, à force de se regarder, elle risque de se noyer, de s'étouffer par l'eau du lac parce son égo L. est offensé, parce que son égo est affaibli par soi. Le fait que L. commence à parler d'elle-même, a détruit le mythe construit par Delphine. L. commence à raconter sa vie personnelle, sa vie familiale, ses points faibles, le fait que son père l'a rendue patiente psychique, que L. mène son mari à se suicider par l'isolement dont L. couvre, par l'éloignement des amis et du monde entier, par contraindre son mari à ne parler qu'à elle L..

Des points faibles qui ont détruit l'égo ce qui cause deux effacements des images dans le miroir. Le premier est celui de L. qui a empoisonné l'héroïne et a pris la fuite. L. s'enfuit du miroir menant avec elle ses points forts et ses points faibles. L. emporte avec elle le flou de l'autobiographie qui frôle Delphine d'un instant à l'autre qui quand elle se voit dans le miroir, elle ne s'y voit pas, elle regarde seulement Delphine le personnage. Donc l'effacement de L. est suivi par celui de l'auteure pour ne laisser qu'une image du personnage Delphine.

L'auteure vivra heureuse parce qu'elle ne se connaît pas dans le miroir. Elle ne ressemble pas à son égo. Le double s'efface et le soi s'efface et ne reste que la fiction qui vivra ; la fiction qui plait à Delphine. En fait, elle refuse le miroir où L. se présente. Elle refuse de s'exposer nue au milieu de la route. Elle refuse en L. la complémentarité forte, efficace, pertinente, compétente. De même,

---

<sup>1</sup> - Cairn. Info le 30/05/2018

*Miroirs su Narcissisme : l'autobiographie et les figures de soi ; Anne Brun dans Aux origines du processus créateur (2018) , .p.p.155, 156.*

*2017, Actes du colloque d'Istanbul de septembre 2014, p. 62- 79.*

Delphine de Vigan refuse soi-même avec son succès humiliant par *Rien ne s'oppose à la nuit*. Le double et soi sont donc repoussés. Elle se décline pour n'avoir que Delphine le personnage.

*« Je considère les phénomènes d'effacement de soi comme l'expression d'un trouble narcissique, c'est-à-dire d'un trouble de l'investissement libidinal du moi, du rapport émotionnel et cognitif à soi-même, à ses représentants, ses objets internes et ses idéaux. »<sup>1</sup>*

Le double, le reflet, l'égo, le miroir définissent L. qui cherche à écraser Delphine.

La peur de soi dépasse celle de l'Autre parce que c'est Delphine qui possède l'acte et les faits sont entre ses mains. Elle préfère l'échec plusieurs fois durant de longues années pour ne pas subir la mort de l'âme, la mort de Delphine la femme encore une fois.

*« La philosophie de Cioran relève d'une pensée sceptique et pessimiste : selon lui, l'homme sent intimement qu'il est condamné à l'ignorance et à l'échec. Quoiqu'il dise (ou fasse), celui-ci a conscience que la mort est au bout de son chemin et qu'à l'heure de rendre son dernier souffle il n'aura vraisemblablement satisfait aucune des grandes ambitions qui ont pu le hanter au cours de son existence. »<sup>2</sup>*

Il y a un autre avis de philosophe Cioran qui peut expliquer l'état de Delphine qui a rompu avec l'écriture. Delphine peut avoir une vision réaliste. Selon Cioran, l'homme sent ou sait que sa fin c'est la mort

---

<sup>1</sup> - Cairn.info

L'effacement de soi, une forme spécifique de trouble narcissique Considérations sur la dynamique du processus, modalités techniques  
May Widmer-Perrenoud Dans Revue Française de psychanalyse 2012/3 (vol.76), p.p. 848, 849.

<sup>2</sup> -Ibid., Pourquoi avons-nous parfois peur de réussir ? Capital.fr

donc tout travail, toute parole, tout acte est un moyen d'échapper à la réalité. Delphine peut donc sentir la mort bien qu'elle ne soit pas vieille. Probablement le premier succès mène à cette sensation que la mort s'approche, que la fin arrive. Après être la vedette, à quoi bon penser encore ? A une autre réussite ? Oui et la fin de ces succès ?! C'est la fin de chaque être humain qui est la mort. Alors, pourquoi écrit-elle ? Pourquoi fait-elle un effort ? Pourquoi rédiger puisque la fin arrive bientôt ou plus tard ?

*« La chute est d'autant plus rude qu'on est monté plus haut. »<sup>1</sup>*

Delphine tombe de haut, du ciel du succès. Est-ce une chute ? Probablement c'est une pause, une longue pause. En fait, Delphine avec le succès, selon Vincent Cependes, a rompu avec ses origines. Surtout que son livre qui a causé sa chute est un livre autobiographique où elle a raconté sa famille en détail. Delphine reçoit des lettres qui la critiquent fort et qui l'accusent d'avoir vendu sa famille pour le succès et l'argent. Elle n'a pas rompu avec sa famille mais elle sent qu'elle l'avait trahie. Des secrets familiaux de Delphine sont vendus sur le trottoir. Les scandales causés par cette autobiographie la poussent à réfléchir mille fois avant d'écrire un autre livre qu'il soit ou non un récit de vie. La réussite d'un livre ultérieur se nourrirait de la réputation de sa famille. Elle ne peut plus alors trancher dans la plaie et elle préfère retourner vers cet état d'enfance précoce pour réaliser une sorte de catharsis du péché se débarrassant de toute punition morale en cessant d'écrire.

Bref, Delphine a peur d'écrire pour plusieurs raisons dont le succès est le plus important.

## **Soi/ Autre : dualité**

L'auteure commence son roman par le pronom possessif « *mon* » et le pronom personnel « *je* » dans une même phrase

---

<sup>1</sup> - Ibid., pourquoi avons-nous parfois peur de réussir ? Capital.fr



*« Quelques mois après la parution de mon dernier roman, j'ai cessé d'écrire. »<sup>1</sup>*

C'est le soi (Delphine) qui a écrit le roman (*la parution de mon roman*) et c'est son soi qui a cessé d'écrire (*j'ai cessé d'écrire*). Une contradiction entre la possession du don et l'épuisement de cette faculté, une contradiction entre la parution d'une œuvre romantique rédigée par le personnage et l'arrêt d'écriture. Cette phrase ci-dessus est l'incipit du roman, phrase déroutante qui mène le lecteur à se poser des questions sur le sujet, le temps et les causes de cette rupture. D'autre part, l'Autre n'apparaît jamais dans cette phrase, ne joue aucun rôle, n'existe pas. C'est soi qui a rédigé le roman et c'est également soi qui a cessé d'écrire. Soi a déjà plusieurs écritures « *mon dernier roman* » mais l'arrêt d'écriture est fait pour la première fois.

Delphine veut révéler son soi au lecteur, hâte et apte à parler, à raconter cette période pessimiste dans la vie de soi. Sur deux pages, il n'y a aucune mention de l'Autre, même du lecteur. Il n'y a aucune ombre de l'Autre qui pourrait expliquer l'état de Delphine, aucun médecin qui explique l'état psychique de l'écrivaine ; de soi.

*« (...) le simple mot écrire dans une lettre ou un message suffisait de me nouer l'estomac. »<sup>2</sup>*

Des symptômes organiques qui résultent d'un état psychique incompréhensible jusque-là par le lecteur : Autre fictif, Autre présumé auquel s'adresse l'auteure ultérieurement.

L'Autre réel commence à apparaître dans

*« Je sais aujourd'hui que différents rumeurs ont circulé dans mon entourage, dans le milieu littéraire et sur les réseaux sociaux. »<sup>3</sup>*

---

<sup>1</sup> - Delphine de Vigan, op.cit., p. 7.

<sup>2</sup> - Ibid., p. 8.

<sup>3</sup> - Ibid., p. 8.

L'écrivaine commence à détailler son entourage ; le milieu littéraire et les réseaux sociaux, les ami(e)s et la famille. Le mot aujourd'hui dans *je sais aujourd'hui* montre un décalage entre l'état de l'ignorance de soi par rapport au passé et sa situation actuelle. Les rumeurs de l'Autre sont du passé ce qui minimise son rôle à une période précise. Le temps (*aujourd'hui*) joue en faveur de l'écrivaine. La mention des « réseaux sociaux » montre que soi et Autre appartiennent à une période contemporaine. L'Autre a des avis différents contre l'écrivaine qui les ignore. *Je sais aujourd'hui* montre également qu'il y a un Autre caché qui a pris des copies de tout ce qui a été écrit, qui lui a transmis la parole dite dans le milieu littéraire. Un ami proche peut-être, quelqu'un de la famille probablement mais c'est quelqu'un qui s'intéresse à Delphine. Trouve-t-elle enfin après trois années stériles l'ami sincère qui dit tout sans rien cacher ? Cet Autre n'est pas révélé tout au long du roman. Delphine était trop préoccupée à raconter le passé qu'à évoquer cet Autre (ami).

Tous les autres sont cités sans nom au début du roman même son amoureux est désigné par « *l'homme que j'aime* » jusqu'à l'apparition de L.. L. apparaît avec audace, avec force, pour mentionner la faiblesse de l'écrivaine. L. c'est la cause, L. a géré la situation pour son profit, L. a poussé Delphine jusqu'au bord, L. écrase soi, L. annule soi, L. étouffe le soi innocent de Delphine.

Il y a une sorte d'influence de L. sur le soi de Delphine et de Delphine sur le soi de L..

*« Au vu du désordre que celle-ci a engendré dans ma vie, il m'importe de cerner ce qui a rendu possible cette emprise de L. sur moi, et sans doute de moi sur L. »<sup>1</sup>*

Or, tout au long du roman, L. a causé le désastre de Delphine et celle-ci était désarmée face à L.. En fait, Delphine n'a aucune influence sur L et si elle le cite ceci n'a qu'une seule explication.

---

<sup>1</sup> - Ibid., p. 31.

C'est que probablement L. est égale à Delphine. C'est le soi caché, le soi profond ou les tréfonds de Delphine. Remarquons également que Delphine raconte et elle nous transmet sa conclusion de l'affaire. Elle arrive aux résultats qu'elle a un impact sur L. bien que le déroulement de l'histoire mène à voir l'autre face de Delphine dans le miroir. Remarquons, au-delà de l'analyse de Delphine, qu'elle n'arrive pas à égaliser L.. Cette dernière a la capacité à parler, à convaincre, à changer le sujet, à tuer toute capacité de l'autre côté à se défendre ou même à parler. En fait, Delphine imagine cette influence parce qu'elle veut avoir une personnalité qui peut vaincre la peur, la terreur, la phobie.

A vrai dire, l'Autre (L.) est la femme belle, jolie, maquillée qui ne laisse rien au hasard. C'est tout ce qui manque à Delphine qui se contente d'admirer les belles femmes, une admiration de ce qui lui manque. Ce sont des actes féminins que Delphine ne connaît pas. C'est le soi qui cherche dans l'Autre féminin et les points forts et les points faibles. Donc, Delphine a imaginé la femme qu'elle veut être, une femme qui respire la féminité.

*« L. était ce genre de femmes qui me fascine exactement (...) »<sup>1</sup>*

Delphine arrive-t-elle à un état psychique qui la mène à avoir en elle toutes les femmes sophistiquées ? C'est le désir d'être Autre. C'est cette sensation atroce de ses points faibles comme amoureuse, comme femme.

Après avoir rencontré L. et discuté avec elle, Delphine constate que L. n'est qu'une image, une personne que Delphine n'a jamais rencontré, que c'était une vision chimérique dans son for intérieur. Delphine doute sur l'identité de L., sort-elle de son imagination ou L. est –elle- réelle ? Delphine réalise que L. répète les paroles qui n'étaient révélées à personne. Delphine se crève de doute sur le temps et le lieu des phrases répétées. C'est le début.

---

<sup>1</sup> - Delphine de Vigan, op.cit., p. 34.

« J'(Delphine) ai regardé L., sidérée. C'est exactement comme ça que je me sentais, toute nue au milieu de la route, et dans ces termes précis que je l'avais formulé quelques jours plus tôt. A qui avais-je confessé cela ? A mon éditrice ? A un journaliste ? Comment L. pouvait-elle employer exactement les mots que j'avais utilisés ? Mais l'avais-je seulement dit à quelqu'un ? »<sup>1</sup>

Le non-rappel est une voie vers le doute. Posant plusieurs questions, Delphine est dans un état de confusion surtout avec cette dernière question *Mais l'avais-je seulement dit à quelqu'un ?* L. traduit donc ce qui existe dans l'âme de Delphine comme un djinn, une magie ou une rencontre des âmes.

L. est étrange. Cette étrangeté apparaît pour Delphine lorsque L. l'a appelée au téléphone. Or, Delphine ne lui a pas passé le numéro. L'étrangeté vient du trop de savoir de L. qu'elle explique par des relations qui permettent de tout savoir. Delphine doute de cette capacité de L.. Le doute mène à l'admiration du savoir, des connaissances, de cette super femme qui quand elle désire réalise. Le fait que L. possède le numéro est un acte surnaturel que Delphine ne possède pas. Celle-ci se sent faible face au génie de L. qui présente le genre de femme que Delphine souhaite.

L. commence à tirer Delphine pas à pas de son entourage, de ses ami (es) par des questions qui paraissent bêtes mais qui causent le doute. C'est l'eau qui coule au-dessous du bâtiment, c'est l'air qui souffle avant l'orage, c'est l'Autre qui cherche à détacher Delphine des autres.

De toute façon, la voie que traite L. est douce et raisonnable que Delphine la sentimentale et la raisonnable n'arrive pas à éviter. Delphine a tout compris mais trop tard après la conquête, après l'invasion.

---

<sup>1</sup> - Ibid., p. 39.

*« (...) je suis tentée de penser que L. tâtait le terrain, évaluait ses chances de conquête. »<sup>1</sup>*

En général, L. tente de chercher le point faible de Delphine dans sa relation avec l'Autre en cherchant à savoir tout sur son entourage. La vipère emploie un moyen psychique vilain qui mène à des troubles psychiques et à une tourmente dans la relation avec l'Autre : l'Autre très proche. Delphine doit se poser les questions : pourquoi mes amies ne sont pas là chaque jour ? Pourquoi mon compagnon François ne vit pas avec moi, pourquoi je ne vis pas avec lui ? Des questions qui causent des tourmentes morales et mentales.

D'ailleurs, Delphine sent l'étrangeté de L. dans sa manière, dans ses paroles, dans ses questions, quelque chose de psychique, de bizarre.

*« (...) Quelque chose en elle, quelque chose d'enfoui, à peine perceptible, indiquant que L. revenait de loin, d'un territoire obscur et fangeux, et qu'elle avait fait l'objet d'une phénoménale métamorphose. »<sup>2</sup>*

Le côté psychique d'où passe L. est confronté à une réflexion également psychique de Delphine. Le bizarre apparaît, le bizarre flotte, ce n'est pas quelque chose qu'on peut cacher longtemps.

Cependant, l'anormal paraît clair aux yeux de Delphine. Ce sont les effets du miroir qui dévoilent ce rapport entre Delphine et son double. Jusque-là Delphine paraît normale et tout ce qui est contre ce normal l'offense, la perturbe et L. ne peut pas se cacher. Or, cette bizarrerie, cette étrangeté ne mène pas Delphine à couper sa relation avec L.. Au contraire, leurs relations se sont nouées plus fortes qu'avant parce que le bizarre de L. rencontre l'étrangeté de Delphine parce que L. risque d'être la même.

---

<sup>1</sup> - Ibid., p. 56.

<sup>2</sup> - Ibid., p. 69.

*« Le rejet et la négation de l'autre entraînent le refuge dans le même et le repli sur soi. »<sup>1</sup>*

La métamorphose de L. coïncide avec celle de Delphine et si L. s'est fait l'objet de transformation, Delphine en rencontrant L. est en cours de transformation, de métamorphose. Le trouble de L. causé par une raison ignorée jusque-là rencontre celui de Delphine qui souffre sans doute d'un trouble psychique qui l'a poussée à se jeter dans les bras d'une femme aussi bizarre que L..

*« J'(Delphine) ai ressenti une sorte d'élan vers elle(L.), l'envie de la prendre dans mes bras. »<sup>2</sup>*

Alors, Delphine parle de son *anxiété* qu'elle tente d'apaiser. Avant ceci, Delphine n'a jamais parlé d'apaisement ou d'anxiété. C'est le trouble de L. qui fait flotter celui de Delphine au niveau de la conscience. Delphine compare l'avenir ressenti par soi à celui ressenti par L.. Pour L., le futur ne compte pas tandis que Delphine aspire à l'avenir ne supportant pas attendre. Delphine a besoin donc d'un soutien moral et mental d'un Autre différent qui accomplit le manque de soi-même.

Quant à Delphine, elle glorifie L. oubliant son état étrange voyant uniquement son côté positif. Delphine avoue ne pas pouvoir posséder la force psychique de L.

*« Sa manière de vivre – pour ce que je pouvais en percevoir – m'apparaissait comme l'expression d'une force intérieure que peu de gens possédaient. »<sup>3</sup>*

De même, Delphine refuse son soi ou le dénie, elle refuse sa timidité et sa maladresse. Elle désire être L. qui constitue pour Delphine le rêve d'adolescence et de l'âge adulte. L. est l'image désirée, l'ombre du fond psychologique que cache Delphine dans ses

---

<sup>1</sup> - *Altérité et identités dans les littératures de langue française in Français dans le monde*, numéro spécial, France-Quercy, Paris, juillet 2004, p. 16.

<sup>2</sup> - Delphine de Vigan, op.cit., p.69.

<sup>3</sup> - Ibid., p. 71.

tréfonds. L. permet d'étaler ce désir pour que Delphine devienne L. et non pas quelqu'un d'autre.

*« (...) une réminiscence de ce désir d'être une autre qui m'a si longtemps habitée. »<sup>1</sup>*

En somme, la peur, l'étonnement, les coïncidences marquent la relation qui lie Delphine à L.. L. fait peur souvent à Delphine, l'étonne par leurs ressemblances, par le savoir bizarre de l'intime de Delphine. C'est une rencontre de deux démenes. C'est cette maladie interne qui ronge les deux, les deux ont dans le fond quelque chose d'anormale qui les rapprochent, qui les serrent l'une à l'autre.

*« J'ai pensé que L. avait perçu mon point de démenence, et réciproquement. Peut-être était-ce d'ailleurs cela, une rencontre, qu'elle soit amoureuse ou amicale, deux démenences qui se reconnaissent et se captivent. »<sup>2</sup>*

L. remplace Delphine dans ses différents actes d'écriture jusqu'à la remplacer dans un entretien avec des lycéens. La mentalité et le corps remplacent ceux de Delphine. Ressemble-t-elle à Delphine qu'on ne distingue pas la différence entre elles ou parce que L. c'est elle ?

Après réflexion, L. met Delphine en péril contre soi-même et la pose en solitude intégrale. L. lui projette sa propre solitude. L. c'est soi ? C'est la question que commence à poser Delphine à elle-même. La ressemblance bizarre que veut étaler L. à l'égard de Delphine trouble cette dernière. C'est une ressemblance exagérée, incommodante qui cause la perturbation dans la relation. Est-ce le début de la maladie psychique de Delphine ? Est-ce la fin ? La solitude n'influence-t-elle pas Delphine et la pousse à ne parler à personne, à s'adresser au vide qui englobe son appartement ? L'inaptitude à l'écriture ne la mène-t-elle pas à trouver un Autre

---

<sup>1</sup> - Ibid., p. 88.

<sup>2</sup> - Ibid., p. 178.

avec lequel elle partage son temps de loisirs trop large ?

*« Quelque chose chez L. m'évoquait moi. (...) peu à peu, L. avait adopté mes gestes, mes attitudes, mes petites habitudes. C'était troublant, dérangent. Mais ce n'était peut-être qu'une vue de l'esprit, de mon esprit. »<sup>1</sup>*

En définitive, Delphine doute de la présence de L. dans sa vie. Elle doute de cette ressemblance même dans les gestes. Sa capacité mentale, sa capacité à juger les choses et les êtres autour d'elle s'ébranle. Delphine ne croit plus à la rencontre des âmes. En fait, faible, elle (Delphine) cherche à se maintenir à une barre, à une aide, à un soutien. Elle le trouve dans la dualité.

*« Quand je l'observais, il me semblait parfois me voir moi ou plutôt un double de moi-même ; réinventé, plus fort, plus puissant, chargé d'électricité positive. Et bientôt, il ne resterait de moi qu'une peau morte, desséchée, une enveloppe vide. »<sup>2</sup>*

En fait, l'influence de L. ou bien celle de soi sur soi dépasse la forme et les gestes vers la tête. L'identité double devient une seule identité. Delphine sent que sa tête est emprisonnée par L. Son incapacité d'écrire répond dorénavant aux ordres de L. ou de soi.

Delphine se sent faible par rapport à L. qui par son propre aveu risque de constituer son double. Face à l'image jusque-là positive qu'elle (Delphine) garde de L., son soi est désigné par *peau morte, desséchée, enveloppe vide*. C'est la phobie envers ce double ou ce qui veut constituer son double. Delphine en continuant à voir L. de la sorte risque de tomber victime de ce qui parait son double.

*« (...) pourquoi le moi (...) devient la victime des*

<sup>1</sup> - Delphine de Vigan, op.cit., p. 304.

<sup>2</sup> - Ibid., p. 320.



*doubles qu'il a engendrés. D'où vient-il en effet que nous nous fassions à nous-mêmes plus de mal que n'en feront jamais tous ceux qui nous ont voulu nous nuire tout au long de notre existence ? Pourquoi sommes-nous si souvent à nous-mêmes nos propres bourreaux, nos propres tortionnaires ? Comme si la violence qu'il avait fallu déployer au moi pour se construire faisant retour sur lui de la part de ses rejetons quand il est enfin parvenu à ses fins. »<sup>1</sup>*

L. est une maladie psychique ? Probablement parce que Delphine a un passé pathologique découvert par une des lettres anonymes envoyées à son égard.

*« Enfant déjà, tu faisais peur. Tu transpirais le malaise. Tout le monde le voyait, le disait. Tout le monde. »<sup>2</sup>*

Il n'y a pas d'explication claire de ce passé de Delphine, de cette lettre.

De ce que dévoile le roman, Delphine ne fait de mal à personne à part elle-même en choisissant la mauvaise personne au mauvais moment. Faisait-elle peur parce qu'elle a trop d'imagination ? Parce qu'elle parle aux meubles les croyant des êtres humains.

Côtoie-elle soi-même pour des autres ? Delphine souffre dès l'enfance, Delphine est anormale, elle n'exprime pas ce qui se trouve à l'intérieur de soi ni à l'oral ni à l'écrit. Ceci explique pourquoi elle a caché L., pourquoi elle n'a rien dit sur L. ni à François son compagnon ni à ses enfants ni même à ses amies. Elle n'a pas révélé ce rattachement pathologique à L. à personne d'autre à part soi-même.

L. est une ombre de soi, juste une ombre qui la pousse à écrire un

---

<sup>1</sup> - Gérard Bonnet, *le moi et ses doubles*, dans *Imaginaire& Inconscient* 2004/2 (n14) page 23.

<sup>2</sup> - Delphine de Vigan, *op.cit.*, p. 361.

nouveau livre sur sa famille, une mascarade nouvelle que Delphine lutte pour n'y pas céder.

Accusant L. de vouloir l'empoisonner, François et les médecins ont un autre avis sur les événements. Delphine imagine, elle a des hallucinations. Elle avait « *des antécédents psychiatriques.* »<sup>1</sup>

Delphine doute de toute l'histoire, de tout ce qu'elle avait raconté.

« (...) *Et des preuves, je n'étais pas sûre d'en avoir.* »<sup>2</sup>

Preuves effacées, Delphine commence elle-même à confondre entre sa présence et celle de L..

« (...) *plusieurs messages d'encouragement (...) que mes amis m'avaient adressés après avoir revu le mail de L. où je (elle) leur demandais de ne plus se manifester.* »<sup>3</sup>

François explique à Delphine la raison pour laquelle elle ne trouve aucune preuve de la présence de L.

« *-Peut être que tu l'as inventée pour l'écrire.* »<sup>4</sup>

Delphine découvre la réalité de sa maladie. Toutes les histoires de L. ne sont qu'un assemblage des livres de la bibliothèque de Delphine qui termine le roman par ces phrases

« (...) *J'ai peur de devenir folle. J'ai peur et je ne sais pas si cette peur existe, si elle a un nom.* »<sup>5</sup>

---

<sup>1</sup> - Ibid., p. 438.

<sup>2</sup> - Ibid., p. 438.

<sup>3</sup> - Ibid., p. 440.

<sup>4</sup> - Ibid., p. 465.

<sup>5</sup> - Ibid., p. 479.

## Conclusion

Finalement, Delphine doute de tout et n'importe quoi même de la crainte qui la ronge, même des termes, même des sens.

L'édition utilisée dans cet article datée d'avril 2019 est terminée par ce mot *Fin* tandis que la première édition datée de 2015 est terminée par une signature en stylo par L..

Et Delphine de Vigan laisse le lecteur douter de l'identité de l'auteure de cette histoire ou ce roman ? L. ou Delphine la narratrice ? C'est Delphine l'auteure ? L. a une existence réelle ou c'est le fruit des hallucinations de Delphine ?

Le choix de la lettre de l'alphabet français L. est ambigu. C'est la première lettre de la femme rencontrée par Delphine qui cherche à cacher le nom de cette femme pour une raison ou pour une autre. C'est probablement la lettre réelle ou la lettre fictive. En fait, L. a le même son phonétique que le pronom personnel « elle ». On lit L. et on l'écoute « elle », c'est un choix spécifique, précis. Toutes les femmes sont comme L. et c'est Delphine qui est différente, distincte ? L. représente-t-elle un genre de femmes écrivaines différent de type de femmes auteures auxquelles appartient Delphine ? En fait, le choix de L. comme prénom de la femme qui a bouleversé la vie de Delphine est prémédité. L. a fait, L. a dit, L. a intrigué c'est elle, c'est l'intégration de la femme dans la vie d'autrui. L. ou « elle » c'est la curiosité féminine dans tous ses sens. L. ou « elle » c'est la terreur quand elle adore et quand elle hait. L. ou « elle » représente la vie et la solitude, la raison et la folie, la douceur et la peur, la sophistication et la maladie psychique. L. ou « elle » représente le soi et l'Autre. En outre, L. ou elle peut présenter Delphine ; Delphine la femme, l'auteure, l'écrivaine, l'amoureuse, l'apeurée ; Delphine le revers de la médaille de L..

Les différentes parties de l'article répondent au titre : la dualité en Soi. On a prouvé la présence de la dualité dans la première et la quatrième de couverture. Les photos de la jeune fille montrent une

ombre de L. présentant toutes les complications et les problèmes qu'elle va causer à Delphine. Ombre de Soi qui est en réalité soi-même. Dans la deuxième partie : les faits du miroir, on découvre que Delphine se voit dans un miroir qui l'amplifie justement comme Narcisse qui se voit dans la face de l'eau. Dans ce miroir, le soi est belle, maquillée, forte et audacieuse. C'est soi qui regarde soi-même. Dans la troisième partie : Soi/Autre, on conclut que L. est un Autre, soit réel soit imaginaire, qui fait partie du soi de Delphine que la peur et l'angoisse l'empêchent de décider le genre de cet altérité.

L'Altérité est une partie de nous-même, c'est notre cachette de soi, c'est notre vision des choses c'est la réflexion de soi sur soi-même.

L. est le double de Delphine de Vigan l'auteure et Delphine le personnage. L. a influencé les deux Delphine dans une histoire vraie ou d'après une histoire vraie. L. est une femme avec toute la curiosité, la force et la faiblesse féminines. L. est le miroir où se voient les deux Delphine, le reflet, parfois plus forte, parfois faible à part. Or, L. s'efface parce que le bizarre ne réussit pas à vaincre et l'anormal ne peut pas résister à la lumière de la réalité. La réalité est que L. devient un double psychique parce que le réel ne réussit pas à être l'égo de Delphine.

Dans tous les cas, L. ou soi a causé un changement dans la vie de Delphine, a semé la peur, le doute et la maladie psychique. Or, Delphine peut désormais se reconstruire à travers cette focalisation intense sur sa personnalité, sur son humanité, sur ses côtés positifs et négatifs, sur tout ce qui peut présenter la femme en elle, en milliers d'autres femmes.

Delphine de Vigan réussit à écrire une phase de la vie de son personnage Delphine que sa rencontre avec L., son double auparavant réel désormais psychique, l'a bouleversée, l'a inquiétée, l'a affaiblie non pas parce que L. est invulnérable mais parce que Delphine comporte en elle la force et la faiblesse en un mot Humain.

Dans *D'après une histoire vraie* l'autofiction existe, l'autobiographie et également la fiction. C'est au lecteur de choisir

son mode de lecture approprié pour jouir de la lecture du livre.

En guise de terminer, nous ouvrons la voie vers d'autres recherches en proposant ce titre « La quête du sens humain dans l'ensemble de l'œuvre de Delphine de Vigan ».

## Bibliographie

### Corpus

Delphine de Vigan

- *D'après une histoire vraie*, JC Lattès, Paris, 2015.

- *D'après une histoire vraie*, JC Lattès, Paris, 2019.

### Œuvres consultées

- Sigmund Freud, *Un souvenir d'enfance de Léonard de Vinci*, traduction par Marie Bonaparte, Gallimard, Paris, 1927.

- Pierre Jean Jouve, *En miroir*, Mercure de France Mayenne, 1970.

- Clément Rosset, *Le réel et son double*, Gallimard, 1976.

- Michel Thevoz, *Le miroir infidèle*, collection critique, Denoël, Paris, 1977.

- Frieda Fordham, *Introduction à la psychologie de Jung*, Imago, Paris, 1979.

- Philippe Lejeune, *Je est un autre l'autobiographie de la littérature aux médias*, collection Poétique, Seuil, Paris, 1980.

- *L'autobiographie en France*, collection Cursus Littéraire, Armand Colin, Paris, 1998.

- *Les brouillons de soi*, collection Poétique, Seuil, Paris, 1998.

- Catherine Wieder, *Eléments de psychanalyse pour le texte littéraire*, Bordas, Paris, 1988.
- Paul Ricœur, *Soi-même comme un autre*, Seuil, Paris, 1990.
- Jean-Marc Monteil, *Le soi&le contexte*, Armand Colin, Paris, 1993.
- Béatrice Didier, *Le double, l'ombre, le reflet*, Opéra, 1996.
- Jean Philippe Miraux, *L'autobiographie Ecriture de soi et sincérité*, Nathan, Paris, 1996.
- Alain Touraine, *La recherche de soi*, Fayard, 2000.
- Christian Dours, *Personne, personnage Les fictions de l'identité personnelle*, Presses Universitaires de Rennes, 2003.
- Eric Bordas, *L'analyse littéraire notions et repères*, Armand Colin, France, 2005.
- JF Chiantaretto, *Autobiographie, journal intime et psychanalyse*, Economica, 2005.
- Cécile Kovacshazy, *Simplement double. La figure du double dans le roman du XXe siècle*, Classiques Garnier, 2012.
- Lise Bourbeau, *La puissance de l'acceptation : se réconcilier avec l'autre, se pardonner soi-même*, Pocket, Paris, 2017.

## Revues

- Les écritures du moi de l'autobiographie à l'autofiction De Bamako à Saint- Halo Ecrivains d'Afrique in Magazine littéraire N. 409 Mai 2002, Paris
- *Altérité et identités dans les littératures de langue française in Français dans le monde*, numéro spécial, France-Quercy, Paris,

juillet 2004.

### Colloques

- Michelle Noailly, *Nom propre et nomination*, Actes du colloque du Brest 21- 24 avril 1994, Université de Toulouse, Le Mirail, 1995.
- *Identité et Altérité : Jeux d'échos et de miroirs*, colloque international faculté des Lettres Université Aïn Chams en collaboration avec le centre français de culture et de coopération et l'Agence universitaire de la francophonie, Le Caire, 27-28-29 mars 2005

### Sitographies

-ecoutetoncorps.com

<https://www.ecoutetoncorps.com/fr/ressources-en-ligne/chroniques-articles/lorgueil-t-il-pris-le-dessus-dans-votre-vie/#:~:text=L'orgueil%20est%20une%20des,raison%20au%20d%C3%A9triment%20des%20autres.>

- pourquoi avons- nous parfois peur de réussir ? Capital.fr.  
<https://www.capital.fr/votre-carriere/pourquoi-avons-nous-parfois-peur-de-reussir-1232544>

- Nathalie Baye : « Le pouvoir rend fou » Nathalie Baye dans le documentaire qu'Anne Wiazenisky lui a consacré en 2008.  
<https://tvmag.lefigaro.fr/programme-tv/article/people/67321/nathalie-baye-le-pouvoir-rend-fou.html>

- Gérard Bonnet, le moi et ses doubles, dans *Imaginaire& Inconscient* 2004/2 (n14) pages 23 à 34.  
<https://www.cairn.info/revue-imaginaire-et-inconscient-2004-2-page-23.htm>

- Gélinas, Ariane. 2011. « Identité trouble : manifestations littéraires du double », *Postures*, Dossier « Vieillesse et passage du temps », n°14, En ligne <<http://revuepostures.com/fr/articles/gelinas-14>> (Consulté le xx / xx / xxxx). D'abord paru dans : *Postures*, Dossier « Vieillesse et passage du temps », n°14, p. 71-83.

- L'effacement de soi, une forme spécifique de trouble narcissique  
Considérations sur la dynamique du processus, modalités techniques  
May Widmer-Perrenoud Dans Revue Française de psychanalyse  
2012/3 (vol.76), pages 847 à 861.

<https://www.cairn.info/revue-francaise-de-psychanalyse-2012-3-page-847.htm>

-Kovacshazy, C. (2014). Les doubles au XIXe siècle. Québec français, (173), 31–35.

<https://id.erudit.org/iderudit/72931ac>

- Miroirs du Narcissisme : l'autobiographie et les figures de soi ; Anne Brun dans Aux origines du processus créateur (2018) , pages 155 à 192. 2017, Actes du colloque d'Istanbul de septembre 2014, p. 62-79.

<https://www.cairn.info/aux-origines-du-processus-createur9782749258614-page-155.htm>

### Thèses en ligne

- Stéphane Lamothe, *Les modes d'expression du projet autobiographique dans la bande dessinée Québécoise*, Université du Québec à Montréal, service des bibliothèques, septembre 2011. Mémoire

<https://core.ac.uk/download/pdf/9540799.pdf>

- THÈSE En vue de l'obtention du DOCTORAT AIX-MARSEILLE UNIVERSITÉ délivré par l'UNIVERSITÉ DE PROVENCE Discipline ou spécialité : Langue et littérature françaises Présentée par Cristina ZANOAGA dirigée par Joëlle GLEIZE Soutenue le 26 octobre 2012 *Nathalie Sarraute et le double : un dialogue avec Fiodor Dostoïevski*

[file:///C:/Users/IT/Downloads/121026\\_Zanoaga\\_02TQAF028S0\\_T\\_H.pdf](file:///C:/Users/IT/Downloads/121026_Zanoaga_02TQAF028S0_T_H.pdf)